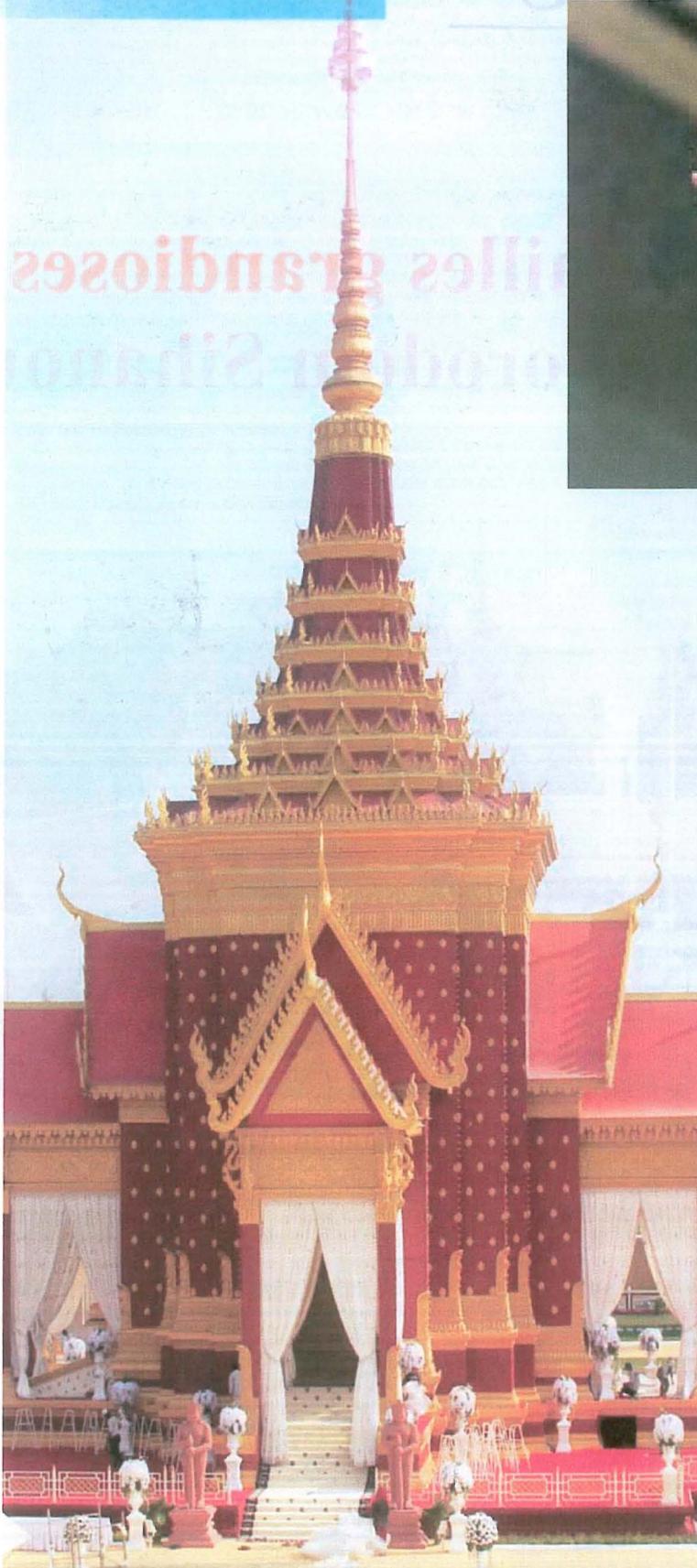


Funérailles grandioses du Roi Norodom Sihanouk



- **Raoul Marc Jennar : poussée de fièvre nationaliste en Thaïlande pour Preah Vihear**
- **Dim Sovannarom: le point sur le procès**
- **Noun Rithy : le marché des bureaux à Phnom Penh**
- **Vannak Seng : des projets pour Phnom Penh**
- **Bruno Dubigeon : les minimart Kiwi**
- **Les diplômés de l'enseignement supérieur (2)**

Funérailles du Roi Norodom Sihanouk



Une magnifique, émouvante cérémonie a marqué le 4 février l'adieu à un personnage exceptionnel.

Norodom Sihanouk, monté sur le trône du Cambodge en 1941, décédé le 15 Octobre, a eu un itinéraire extrêmement riche en événements, en épreuves, en succès. Le Cambodge lui doit notamment d'avoir obtenu en février 1953 son indépendance de la France « sans un seul coup de feu ».

Rappelons que deux observateurs et historiens indépendants lui ont tout récemment consacré des articles de fond (cn 313) :

Raoul Jennar : « *Sihanouk fut un artiste de la politique (...) Comme tout acteur politique, il nous laisse un bilan contrasté (...) Les moments-clés de son exceptionnelle longévité furent autant de moments décisifs de l'histoire de son pays* » (...). « *Ce fut un des acteurs politiques importants de l'Asie du Sud-Est pendant toute la seconde moitié du XXème siècle* » (« *Un artiste de la politique* »).

Lao Mong Hay : en 1955 « *Son énorme prestige, l'auréole de roi-divin du passé, la profonde vénération envers lui, l'amour pour lui, la confiance en lui et le soutien de son peuple, et le ralliement des forces politiques (...) tout lui a conféré un pouvoir sans rival* » (...) *La mort du Roi-père ne signifie en aucun cas la fin de ce personnage historique* ». (« *Le Roi-père, le bâtisseur et l'incarnation d'une nation* »). (articles cn 313).

Visite du Premier Ministre Jean-Marc Ayrault

L'ambassadeur de France Serge Mostura a rappelé au cours d'un *briefing* le 5 février les étapes de la visite au Cambodge du Premier ministre français, et répondu aux questions des journalistes concernant la coopération française (en augmentation; centrale d'eau potable, universités et bourses, formation médicale, contribution au procès des KR); les investissements français : il n'y a pas déclin de la présence française; projet d'EDF d'une centrale thermique au gaz ...; les cas de Sam Rainsy, Mam Sonando, Daniel Lainé; le pétrole : il y a accord de principe Total-Gouvernement, mais pour le contrat il faut attendre l'accord avec la Thaïlande sur la frontière maritime.

Noun Rithy Managing Director, Bonna Realty le marché des bureaux à Phnom Penh

Il y a dans l'immédiat trop de bureaux à louer à Phnom Penh dans les immeubles et les tours construits ou en construction: plus de 30 buildings. Au cours des 8 premiers mois de 2012, 4 ou 5 nouveaux buildings de bureaux ont été mis en construction. Mais la demande augmente depuis quelques mois et va continuer à augmenter, de la part surtout des étrangers, Singapouriens, Indiens, Japonais, Coréens ... en prévision de la formation du marché commun de l'ASEAN en 2015. Il est possible qu'en 2015 on manque de bureaux.

Pourquoi les sociétés viennent-elles s'installer au Cambodge ? - il y a un ralentissement des affaires en Europe, où l'on cherche de nouveaux marchés; le Cambodge sert de pont vers les pays de l'ASEAN; - c'est un pays considéré comme neuf et en expansion, où beaucoup peut être créé; - un autre attrait est l'exemption de taxes pour les exportations vers l'Europe.

Il y a actuellement environ 200 000 m² de bureaux et on prévoit que d'ici 3 à 5 ans il en aura 90 000 m² supplémentaires, avec la Gold Tower 42, la tour Vattanak, Royal Tower, un building bvd. Norodom encore sans nom, des buildings sur Koh Pich, et d'autres projets ...

La demande pour la location augmente de 8 à 10 % chaque année depuis 2010. Elle est répartie ainsi : environ 28 % pour les bureaux de la meilleure qualité (« A »), 27 % pour la qualité « B » et 45 % pour la qualité « C ».



Photos e.n.



Immeuble à usages multiples, Koh Pich, vue d'artiste

La qualité est évidemment fonction : - de la localisation, - de la qualité de l'immeuble, et dans la qualité le parking joue un rôle important. Pour la qualité « A », le prix atteint 15 à 25 \$ le m². Pour la qualité « B » : 10 à 20 \$ le m². Equipement et électricité non compris.

La Chambre de Commerce Franco Cambodgienne loue pour sa part des bureaux tout équipés (ameublement, photocopieuse, internet, cuisine, ...), bien situés, de 9 à 25 m², à 450—650 \$/mois, ménage, électricité compris.

Ce qui limite l'installation des sociétés dans les villas, c'est la possibilité de parking qui ne dépasse pas quatre voitures et une vingtaine de motos.

Il est difficile de dire combien de bureaux sont en vente et combien sont prévus, parce que bien souvent les grands immeubles sont à usages multiples, ils comportent en bas un hôtel, des boutiques, un café, au-dessus deux ou trois étages de bureaux, et dans les étages supérieurs des appartements; la proportion peut changer.

Les Cambodgiens en général n'apprécient pas encore les tours, les immeubles élevés. Ils veulent que leur société soit bien visible. Si le siège social est dans une tour, on ne voit rien de l'extérieur.

Les prix des terrains ont beaucoup monté dans le quartier Boeng Keng Kong pour les résidents, Depuis 5 ans, ils sont passés de 1 500—1 800 \$ / m² à environ 2 200 à 2 500 actuellement. Et maintenant c'est la zone du marché russe.

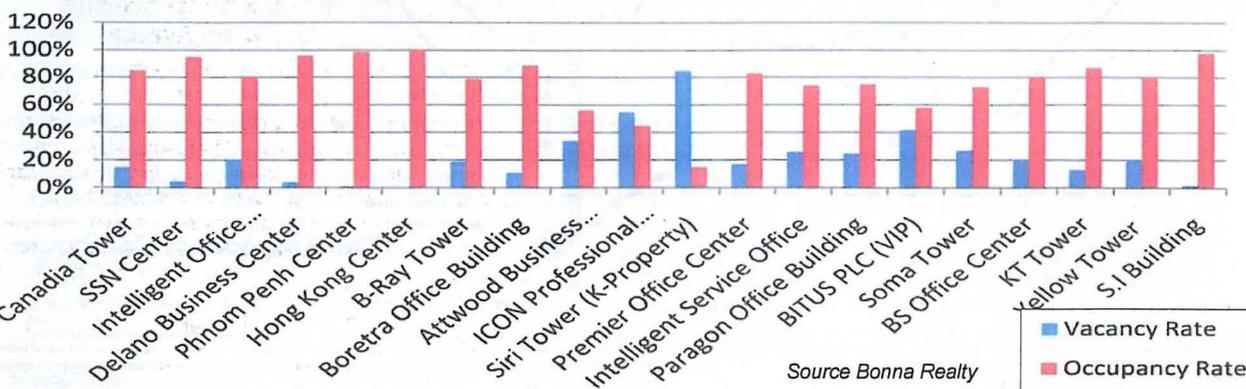
Chruy Changwar n'est pas favorable aux bureaux, ni au commerce, il convient mieux aux résidents.

Le quartier du Boeng Kak sera après Koh Pich un autre «diamant», dit M. Noun Rithy. ■



Bvd Norodpom

Offre et taux d'occupation pour les bureaux à Phnom Penh 4ème trimestre 2012



Source Bonna Realty

PREAH VIHEAR

FORTE POUSSEE DE FIEVRE NATIONALISTE A BANGKOK

Raoul Marc Jennar

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la capitulation allemande, François Mitterrand, dans son ultime message en qualité de Président de la République, rappelait que « le nationalisme, c'est la guerre. » On a vérifié cette vérité aux abords du temple de Preah Vihear en 2008 et 2010 lorsque le gouvernement thaïlandais de l'époque, présidé par Abhisit Vejjajiva, s'est mis à renier tous les traités et accords passés depuis le début du XXe siècle confirmant chaque fois le tracé de la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande. Sur un site où l'armée thaïlandaise avait commis en 1979 un véritable crime contre l'humanité, celle-ci utilisa cette fois des armes à sous-munitions. Des soldats, mais aussi des civils furent tués ou blessés. Des populations furent contraintes de se déplacer.

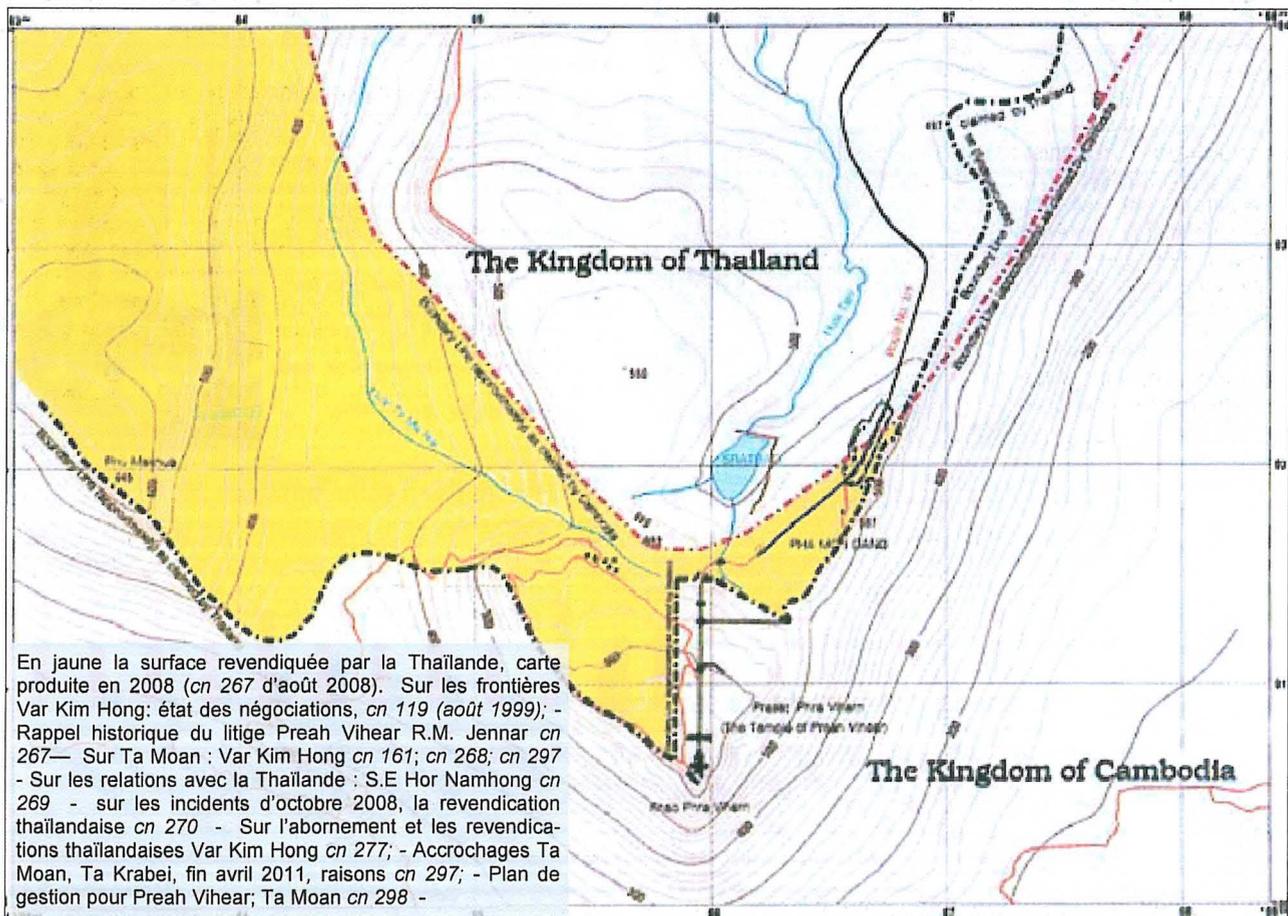
Préférant la toge au glaive, selon la célèbre formule de Cicéron, le Cambodge s'en est remis à l'arbitrage de la Cour Internationale de Justice (CIJ) pour fournir une interprétation plus précise de son arrêt de 1962 qui confirmait la souveraineté du Cambodge sur le temple mais aussi sur son environnement sans toutefois préciser l'étendue de celui-ci.

La CIJ va entendre les parties pendant la semaine du 15 au 19 avril. Elle se prononcera ensuite en octobre. Mais déjà, à Bangkok, la fièvre nationaliste reprend. Tout a commencé fin décembre lorsque Surapong Tovichakchaikul, le Vice-premier ministre et Ministre thaïlandais des Affaires

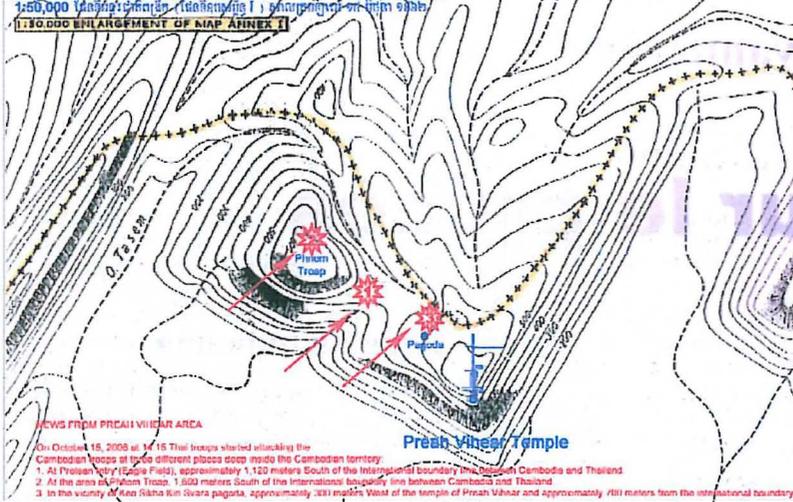
étrangères, a déclaré « je crains que si certains groupes ne sont pas satisfaits par la décision, ils vont s'en servir pour organiser des manifestations. Nous ne devons pas oublier que tous les pays sont tenus de respecter les décisions de la CIJ et qu'on ne peut s'opposer à la Cour. » Le 2 janvier, il annonçait le lancement d'une campagne d'information du public en vue de prévenir toute politisation du jugement de la Cour. A cette occasion, il déclarait « ce que nous redoutons, c'est que certains groupes vont inciter les gens à mal se comporter s'ils n'aiment pas la décision. (...). Nous devons expliquer au public ce que le précédent gouvernement a fait qui a poussé le Cambodge à aller devant la CIJ. Si nous perdons, nous perdons le territoire. Si nous ne perdons pas, nous retournons à la case départ. C'est-à-dire que le temple appartient au Cambodge et l'espace autour reste ce qu'il est. »

Alors que la presse thaïlandaise s'interroge sur les raisons d'une telle déclaration dix mois avant le verdict de la CIJ et accuse le ministre de renoncer à défendre le dossier thaïlandais, celui-ci dément, mais précise : « nous préparons le public à accepter le verdict quel qu'il soit ». L'opposition suspecte le gouvernement de vouloir troquer la question des environs du temple pour des concessions cambodgiennes en matière d'exploitation du gaz et du pétrole dans le golfe de Thaïlande.

Le 6 janvier, M. Chaiwat Sunsuwong, dirigeant du



CAMBODGE NOUVEAU



Le 12 janvier, une organisation créée en 2009 pour contester la décision de 1962 et réclamer la propriété du temple entame dans les localités frontalières une campagne d'information sur ces thèmes, expliquant que la frontière créée en 1907-1908 résulte d'une perte de territoires imputable à la France. La population locale rejette cette campagne. La presse favorable au PAD met en doute la volonté des forces armées de défendre l'intégrité du territoire.

Le 14 janvier, les dirigeants des Patriotes Thaïlandais signalent que leur pétition a obtenu 700.000 signatures. Ils déposent plainte contre le Ministre des Affaires étrangères et cinq hauts fonctionnaires de ce Département pour diffusion d'informations mensongères s'agissant de la question du temple et de son environnement. Deux sénateurs demandent

l'organisation d'un référendum. Cependant, un sondage, organisé par le centre de recherches de l'Assumption University indique que 70% des personnes questionnées s'en remettent à une décision de justice.

Le 19 janvier, le général Tanasak Patimapragorn, commandant en chef des forces de Défense déclare que « les militaires ont prêté le serment de protéger la souveraineté nationale et ils l'observeront strictement. »

Le 21 janvier, au Parlement, Abhisit Vejjajiva soutient le mouvement des Patriotes Thaïlandais dans son opposition à la juridiction de la CIJ. Le même jour, ce mouvement rassemble dans Bangkok plusieurs centaines de manifestants qui remettent le texte de la pétition contestant la juridiction de la CIJ au président de la Cour Suprême, aux chefs d'état-major des trois armes et à la représentation de l'ONU. Ils affirment que cette pétition compte désormais 1,2 million de signatures.

Alors qu'un nouveau sondage montre que ce sont désormais 76% des personnes interrogées dans 17 provinces qui soutiennent une décision de justice pour résoudre la question, le gouvernement multiplie les réunions pour élaborer sa stratégie afin de l'emporter devant la CIJ. Une stratégie pourtant déjà largement développée dans les centaines de pages déposées devant la CIJ par la partie thaïlandaise dans le cadre de la procédure écrite qui a précédé, tout au long de 2012, les audits d'avril de cette année. Une stratégie qui peut se résumer en quelques mots : refaire le procès de 1962. J'y reviendrai dans le prochain numéro.

Le Ministre de la Défense Sukumpol Suwanatat exprime son optimisme que la CIJ ne va pas prendre une décision qui se terminera par la guerre entre les deux pays !

Raoul Marc JENAR



Carte de Credit pour un meilleur style de vie !



កម្ពុជា កាណាដាប្រាក់ ក.ក
加拿大銀行
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank
Your Best Partner !

No.315, Ang Duang St.(corner of Monivong Blvd.), Phnom Penh, Cambodia.
Tel: (855) 23 - 888 222, Fax: (855) 23 - 427 064
E-mail: canadia@canadiabank.com.kh
Website: www.canadiabank.com.kh

Dim Sovannarom

Chef de la section des affaires publiques
de la Chambre extraordinaire au sein des tribunaux cambodgiens

Le point sur le procès



Le procès des Khmers rouges va-t'il s'arrêter avant d'avoir abouti, faute de financement ? Faute d'inculpés ? Dim Sovannarom, qui en connaît tous les aspects, qui travaille chaque jour à les faire connaître, fait le point.

Qu'il y ait des problèmes, personne ne le conteste. Il est bien vrai que si l'un des inculpés venait à décéder, le procès pour ce qui le concerne s'arrêterait. On ne juge pas une personne décédée. C'est pourquoi il faut aller vite.

Et si l'argent manquait ?

incertitudes et hypothèses. Un plan B ... et un plan C

Un problème immédiat, c'est le financement : il y a 287 salariés «nationaux» c'est à dire cambodgiens, qui n'ont pas été payés en décembre, qui ne sont sûrs d'être payés en janvier. S'ils n'étaient pas payés, ils s'arrêteraient de travailler le 1er février, au moins provisoirement, on peut le comprendre. « Nous sommes dans une incertitude totale » dit Dim Sovannarom. Incertitude confirmée le 30 janvier par l'administration.

Le personnel international, payé 70 % de plus que les nationaux est payé régulièrement, sans inquiétude.

Pourquoi le manque d'argent ? Ce sont des raisons administratives. L'Union Européenne a promis, selon le budget voté le 23 février 2012, 1,3 millions de dollars pour 2012 et 2013 (le budget est voté pour deux ans).

Pour 2012, pas de problème pour les 11 premiers mois. Maintenant, on demande les 300 000 dollars, non encore décaissés par l'UE, qui assureraient la paie de décembre. Mais Bruxelles ne veut pas décaisser, parce que l'administration cambodgienne de son côté, les entrées d'argent correspondant étant incertaines, ne veut pas signer de contrat de renouvellement avec ses salariés. Le budget 2013, côté national, qu'il faut prévoir en baisse, n'a pas été adopté. Les donateurs sont donc « en attente d'une clarification ».

Un « plan B » : si le staf cambodgien s'arrête de travailler, le procès de s'arrêterait pas forcément. Si l'on se reporte aux accords de 2003, art. 56, on voit que dans l'hypothèse où, les nationaux s'arrêtant de travailler, les étrangers retournaient chez eux, le gouvernement cambodgien demanderait alors aux pays de leur envoyer des magistrats, qu'ils paieraient, et le gouvernement cambodgien compléterait avec des fonctionnaires cambodgiens (déjà payés comme tels, donc sans frais

supplémentaires).

Et si cela ne se faisait pas, si l'appel du gouvernement cambodgiens aux pays étrangers n'était pas entendu, il y aurait un « Plan C » : un procès uniquement cambodgien.

Ces deux dernières hypothèses sont prévues

par l'accord de 2003.

Dégâts humains

L'arrêt du procès, ce serait extrêmement dommage d'un point de vue juridique, l'échec d'une tentative ambitieuse, tout à fait originale, un tribunal mixte, mais il faut considérer aussi les dégâts humains. On peut dire que les victimes des khmers rouges, après 34 ans, seraient victimes une deuxième fois.

Contrairement à ce que l'on entend parfois, les Cambodgiens sont très concernés par ce procès.

Pour ce procès 02 qui est en cours, 3 865 victimes se sont portées parties civiles, qui attendent que justice soit rendue, qui veulent déposer, témoigner, obtenir une réparation au moins morale. La fin du procès sans résultat ce serait une nouvelle injustice, une immense déception.

Ce serait aussi une immense déception pour tous ceux qui ont travaillé pour le succès de cette grande entreprise. Il faut rappeler que tous ces efforts ont été très efficaces et objectivement que dans le domaine des grands procès internationaux plusieurs records mondiaux ont été battus :

Si le procès s'arrêtait faute d'argent, il y aurait un plan B et un plan C

- arrestation des 5 accusés mis en examen en seulement quatre mois.

- règlement intérieur rédigé en moins d'un an.

- possibilité pour les victimes de se porter parties civiles.

- budget dépensé de loin inférieur à celui par exemple de la Yougoslavie : en sept ans, le procès des Khmers rouges a coûté 170 millions de dollars; le procès concernant la Yougoslavie : 1,3 milliard en 10 ans ! C'est-à-dire que par an, le procès Yougoslavie a coûté plus de 100 millions de dollars; le procès des Khmers rouges entre 25 et 30 millions.

- enfin, un point très important, résultat d'efforts soutenus, ce procès, qui se déroule dans le pays même des événements, a attiré 172 000 participants, Cambodgiens venus sur place, à Phnom Penh, assister au procès !

A ce dernier chiffre il faut ajouter de très nombreuses émissions sur les chaînes de télévision locales, sur quantité de chaînes étrangères par exemple TV5, CNN, ... Ce sont des millions de gens qui sont attentifs à ce procès.

Encore un point : on a voulu que le tribunal soit « mixte », composé de cambodgiens et d'étrangers, parce que la justice cambodgienne bénéficierait de cette expérience. C'est le cas, les juges cambodgiens qui travaillent au tribunal travaillent aussi dans le système juridique cambodgien. Par exemple le juge You Bunleng, co-juge d'instruction au tribunal khmer rouge et en même temps président de la cour d'Appel cambodgienne.

Il numérise toutes les décisions du procès khmer rouge. Certains tribunaux font aussi des réformes, en matière d'archi-

Parmi les nombreux auteurs d'articles sur les KR et le procès, depuis 1994:

- Om Yentieng : *cn* 110, 121, 129, 171, 190, 191, 232, 299; - Khieu Kanharith *cn* 137, 156, 171, 192, 194, 248; - Say Bory *cn* 263; - Youk Chang *cn* 257; - Marcel Lemonde *cn* 244, 250, 254, 257, 272; - Raoul Jennar *cn* 266, 299, 302; Citons également Ok Serey Sopheak, Kem Sokha, Sam

Rainsy, Dien Del, Son Chhay, Lao Mong Hay, Dith Munty, M. Bonniou, Ang Eng Thong, Suy Nou, ...

... articles de *Cambodge Nouveau* : 106 Qui était Nuon Chea; - 260 Du quartier latin à la forêt; - 271 S 21 Pourquoi ? - 277 Cambodge « pion sanglant » - 279 : Chams, Vietnamiens, ... un génocide ?; - 299: 03 et 04 risques; Khieu Samphan, Nuon Chea; - 302 Fin de partie ?; ...

vage par exemple. Donc il y a un impact positif sur les systèmes locaux. On critique le système juridique cambodgien. Mais « on ne fait pas un système suédois en 24 heures ! ».

faut-il un procès 03 et 04 ?

La question est posée depuis les commencements, avant même que le procès ne commence sur le nombre des responsables khmers rouges qu'il faut juger.

Beaucoup de Cambodgiens, et le Premier ministre tout particulièrement, ont toujours insisté pour que l'on n'aille pas au-delà des 5 inculpés constituant les cas 01 et 02. Si l'on allait au-delà, on courrait le risque de réveiller des résistances, des révoltes, on a parlé de « risque d'escalade de la guerre civile » (voir encadré).

« Comme la majorité des Cambodgiens, je pense qu'il ne faut pas prendre de risque », dit Dim Sovannarom. Ne risquons pas un nouveau cauchemar. « Entre deux maux choisir le moindre ».

Nombre de magistrats internationaux sont d'un avis différent. Ils estiment qu'il ne faut pas s'en tenir aux inculpés des cas 01 et 02 -qui ne sont plus que trois.

Le co-juge d'instruction Marcel Lemonde rappelait déjà en juillet 2006 que selon les termes de l'accord passé entre l'ONU et le Cambodge « sont justiciables les dirigeants historiques du Kampuchea démocratique et les principaux responsables des crimes les plus graves », termes qui ne limitent en rien de nombre des justiciables.

Dans la pratique il appartient aux co-juges d'instruction de constituer les dossiers et aux co-procureurs de décider qui sera jugé (cn 244).

Avec deux limites: s'il y a trop d'inculpés, il sera matériellement impossible de les juger, faute de moyens, et parce que ce serait trop long. S'il y a trop peu d'inculpés les victimes pourront dire que la justice n'a pas été rendue.

Youk Chang, directeur du Centre de Documentation du Cambodge, soulignait à ce sujet que le Centre disposait d'une documentation considérable, répertoriée, classée, numérisée, facilitant beaucoup la recherche des « principaux responsables » (cn 244).

En tous cas, rappelle Dim Sovannarom, « les instructions concernant les cas 03 et 04 restent en cours. Il n'y a eu aucune ordonnance de clôture ».

Si ! Les Khmers s'intéressent au procès !

Les Cambodgiens s'intéressent beaucoup au procès, on le constate tous les jours, explique Dim Sovannarom : 300 personnes y assistent chaque jour, 1000 à 2000 par semaine. Depuis le début, ce sont 172 484 personnes qui sont venues assister aux audiences, dont 58 471 en 2012.

L'entrée au tribunal est complètement libre, les moyens de transport sont gratuits: on envoie des bus dans les provinces pour ceux qui veulent assister, ils viennent par groupes de 30 à 50 personnes. Le matin ils assistent au procès, l'après-midi ils visitent le musée du génocide et vont aux « killing fields ».

Des sondages impartiaux montrent que plus de 90 % approuvent le tribunal, ils disent qu'il apporte la justice, la vérité, et la réconciliation.

Tous les jours des gens viennent au tribunal et veulent témoigner.

Nous organisons chaque lundi et mercredi, en province (jours où il n'y a pas d'audiences), des « Nuits de mémoire », suivies par 200 à 1000 personnes qui viennent passer la nuit dans les pagodes. Nous expliquons, nous passons des films comme « La fin de l'impunité », le film de Rithy Phan « About my Father »... Nous réalisons ces Nuits de mémoire avec le Centre Bophana, où Rithy Phan m'a apporté tout son soutien, son équipe, son matériel.

L'intérêt pour le procès est démontré de bien d'autres façons : par exemple j'ai personnellement préparé de la documentation pour environ 30 magasins de toutes nationalités.

Chaque vendredi, jour où il n'y a pas d'audience, il y a présentation et lectures dans les universités et les lycées; je fais un exposé de 30 minutes (qu'est-ce qu'un « procès équitable » ?), et 30 minutes pour les questions-réponses. Il y a eu déjà de 4000 à 7000 auditeurs...

On peut dire que ce procès connaît une grande audience, internationale. Le film de Rithy Phan « About my Father » va être diffusé sur de nombreuses chaînes dans le monde, dont TV5 le 25 février prochain à 10h30.

« Abandonner le procès dans ces conditions, ce serait se moquer de tous ces gens-là » dit Dim Sovannarom.



Khieu Samphan Ieng Sary Nuon Chea
Photos Centre de Documentation du Cambodge

Procès: une fin provoquée ?

Rappelons que la question de l'attitude à prendre vis-à-vis des khmers rouges après la fin des maquis et le risque potentiel qu'ils représentent est discutée depuis septembre 1996 (Ieng Sary abandonne le maquis, Khieu Kanharith, Loy Sim Cheang, Om Yentieng, cn 57), donc bien avant que le procès ne commence. Les arguments en faveur de la prudence ont été développés par Om Yentieng en février 1999 (cn 110) en février 2000 (cn 129 « attention aux étincelles ! », « ce que l'on cherche c'est la réconciliation »), etc ...

On peut estimer que le risque ne serait pas tellement que les anciens responsables khmers rouges, après tant d'années, reprennent le maquis, retournent à la forêt pour combattre le gouvernement, mais plutôt que ces anciens responsables maintenant bien intégrés dans l'armée, dans l'administration locale ou nationale, créent des troubles sérieux, des « dysfonctionnements », une sorte de maquis administratif. Ils pourraient reformer des réseaux, ... Il est évidemment très difficile de mesurer ce risque.

C'est sur la question de la poursuite des cas 03 et 04 que des désaccords entre les co-juges cambodgiens et internatio-

naux sont apparus.

Le 4 juin 2010 les deux co-juges d'instruction, Marcel Lemonde et You Bunleng avaient signé les commissions rogatoires concernant les suspects des cas 3 et 4, mais le 8 juin le juge You Bunleng changeait d'avis et remettait sa décision à plus tard.

Le juge Lemonde avait poursuivi l'instruction des cas 3 et 4 conformément au règlement intérieur des CETC, qu'il rappelait (cn 289).

Le successeur du co-juge Lemonde, Siegfried Blunk, démissionne le 9 octobre 2011. Son successeur le co-juge Laurent Kasper Ansermet démissionne à son tour le 19 mars 2012. Les raisons sont semblables : interférences, obstructions ... On peut ajouter la démission de l'avocat François Roux et estimer qu'il y a une grave divergence de vues.

... et se poser la question : est-ce que le gouvernement ne crée pas ces embrouilles, auxquelles s'ajoutent des embrouilles financières, pour pousser les magistrats étrangers à la démission et les donateurs étrangers au découragement ? Et provoquer ainsi indirectement la fin du procès ?

(voir « Procès : fin de partie ? » Cn 302).

C.n.



Entretien avec

Sok Siphana

L'ONUDI, Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel, est l'une des quatre agences de l'ONU qui travaillent à faire progresser les pays en développement par le commerce et l'industrie: - l'OMC, la CNUCED et la CCI à Genève; - l'ONUDI à Vienne. L'objectif de l'ONUDI: le soutien au développement de

l'industrie des pays en voie de développement.

Je postule au poste de Directeur général de l'ONUDI, candidature nationale appuyée par le Premier ministre Hun Sen. Le dépôt des candidatures sera clos en avril. Des débats auront lieu en mai. Le vote interviendra fin juin 2013. Jusqu'à présent, on ne sait pas combien il y aura de candidats: maintenant une Italienne, un Cambodgien. Le directeur de l'ONUDI est élu pour 4 ans, ce sont des responsabilités importantes: au-dessus, il n'y a que le Conseil de Développement Industriel et le secrétaire général de l'ONU.

Pour le Cambodge c'est un enjeu important parce qu'on ne compte que très peu de Cambodgiens dans les postes les plus élevés des organisations internationales.

Pour cette candidature je compte une partie sur des pas sponsors, sur le soutien de pays qui auraient des vues d'ordre géopolitique. Mais je compte que l'élection se fera « au mérite », sur des critères de compétence, d'expérience.

Pratiquement, l'ONUDI aide les pays en développement en améliorant notamment l'agro-industrie: comprendre et appliquer les normes, les standards, de façon que les produits correspondent aux normes internationales et puissent accéder aux marchés. Mieux maîtriser la technologie, et c'est assez nouveau—tenir compte de l'environnement.

L'ONUDI traite avec les gouvernements, avec les ministères (Agriculture, Commerce, Mines et Energie, ...), avec les agences internationales (FAO, IFAD, ...) mais envoie aussi des experts sur le terrain qui travaillent avec les experts nationaux, et avec les agences de l'environnement.

Par exemple au Cambodge, grâce aux laboratoires établis par l'ONUDI, le caoutchouc cambodgien est conforme aux standards internationaux, « certifié », de sorte qu'il peut être vendu plus cher sur le marché international.

Un autre exemple: une meilleure technologie pour le décorticage du riz, de nouvelles machines, permettent d'économiser de l'énergie, ce qui diminue les coûts de fabrication et en même temps diminue la pollution. Et la vente de riz cambodgien plutôt que de paddy, contribue évidemment au développement du pays.

Si je suis directeur de l'ONUDI, je poursuivrai et renforcerai le travail de mon très efficace prédécesseur, le Dr Kandeh Yumkellaen, en veillant par exemple à favoriser les acteurs nationaux: l'ONUDI doit les aider temporairement, à renforcer leur capacité, non s'y substituer, pour répondre pleinement aux défis posés dans la suite des objectifs du Millénaire pour le développement, et du sommet mondial Rio +20. Je pousserai sur le domaine des énergies renouvelables et l'économie verte.

Un sujet qui porte à controverses: faut-il aider le secteur privé? Selon certains la réponse est non, il ne faut pas mêler privé et public. Les grandes multinationales connaissent très bien les questions de normes et de standards, elles n'ont pas besoin de l'ONUDI. C'est différent dans les pays en développement où les investisseurs, les chefs de très petites entreprises, ne savent que très peu de cela.

Sok Siphana, 53 ans, avocat, ancien Secrétaire d'Etat au ministère du Commerce, a une solide expérience des questions internationales. Principal négociateur pour l'accession du Cambodge à l'OMC, conseiller auprès du gouvernement avec rang de ministre, conseiller auprès de la Banque mondiale, BAD, PNUD, président du CDRI, de 2005 à 2009 directeur du CCI, Centre du Commerce International à Genève, professeur à l'URDSE, à l'ERA, ... Nombreuses publications.

PHNOM PENH

VANNAK SENG

Directeur du Bureau d'Urbanisme à la Municipalité

Né à Phnom Penh où il a fait ses études, appris le français à l'Alliance française et passé son bac, Vannak Seng est ensuite allé à Paris où dans une école privée il a été élève de seconde, 1ère et terminale. Il s'est orienté ensuite vers l'architecture: 6 ans et demi à l'École des Beaux Arts de Paris d'où il est sorti architecte HMONP, c'est à dire *habilité maîtrise d'œuvre en son nom propre* (l'ancien « DPLG »); cette maîtrise d'œuvre comporte une année supplémentaire après les études d'architecture, équivalent à licence et maîtrise.

Vannak Seng formé en France, comme autrefois Vann Molyvann, arrive à Phnom Penh avec des idées fortes.

« Je suis revenu à Phnom Penh en 2010, parce qu'il y a énormément à faire au Cambodge. Mon premier exercice a été la construction d'une maison pour ma famille. Je l'ai construite en pierre, c'est un matériau dont on se servait autrefois mais que l'on a oublié. Non ce n'est pas plus cher, mais c'est plus difficile, cela demande beaucoup de savoir-faire, qu'il est devenu difficile de trouver. Cette maison a été inaugurée pour le mariage de ma sœur, et le Premier ministre et les deux gouverneurs de Phnom Penh, l'ancien et le nouveau, sont venus!

Réinterpréter le passé

« Ma conception est qu'au lieu de copier des architectures étrangères — on met même des colonnes corinthiennes sur les façades —, il faut s'inspirer du passé du Cambodge, réinterpréter le passé, comme jadis les architectes d'Angkor Vat se sont inspirés de l'architecture hindouiste et l'ont interprétée à la façon khmère, en lui donnant cette harmonie magnifique qui laisse sans voix!

« Au Cambodge on a beaucoup utilisé les architectures étrangères. Par exemple ces beaux toits incurvés viennent à l'origine de Birmanie; on s'est inspiré pendant des siècles du style hindou, et l'architecture khmère a connu là son apogée. On voit aussi que l'architecture khmère doit beaucoup, et de plus en plus à la Chine.

« Nous devons retrouver les savoir-faire anciens, ils ne sont pas perdus, par exemple il existe encore des sculpteurs très capables. Nous devons retrouver, faire revivre ces savoir-faire.

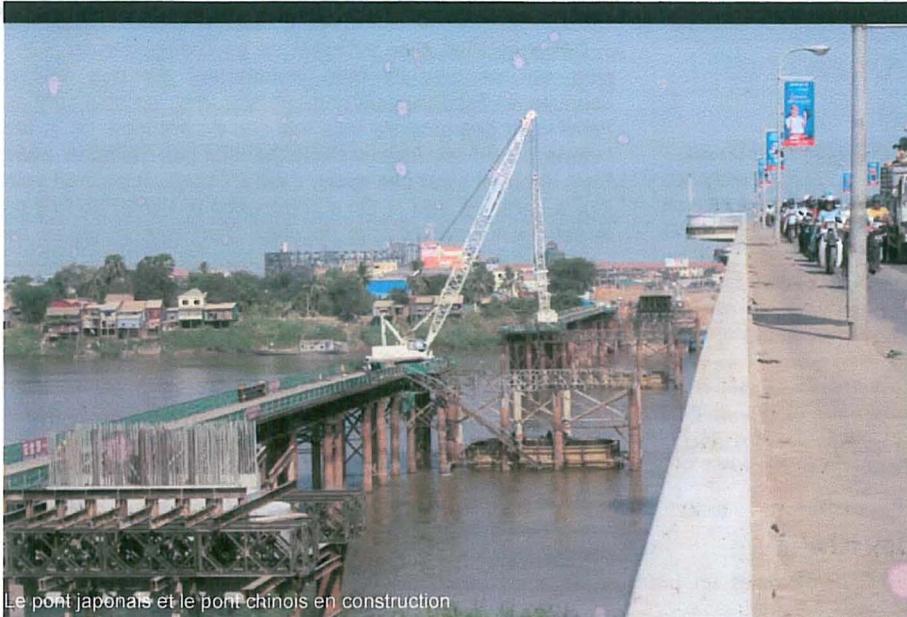
Mon idée est de réintroduire, de réutiliser les matériaux locaux, d'exploiter ce qui existe, et par exemple le bois (ou par exemple le bambou). Je n'aime pas les meubles en plastique. J'ai créé une pépinière avec des milliers d'arbres d'essences précieuses.

« Il faut réétudier les espaces, les courants d'air, et on pourrait se passer de la climatisation. On peut créer des jardins suspendus, des murs de végétation, ... y a un potentiel énorme.

« Une autre idée est de supprimer la coupure entre l'ancienne architecture qui était élitiste et la construction pour les campagnes. Dans l'avenir, lorsque je travaillerai plus au sein de l'administration, je compte me consacrer surtout à la province, aux campagnes.

« Il y a beaucoup d'eau au Cambodge! Construire sur pilotis, mais aussi par exemple faire un village pilote avec des maisons en béton flottantes ... le potentiel de création est énorme. Une difficulté est de le faire comprendre, et une autre grande difficulté est de le faire adopter ... Au fond personne ne souhaite vraiment le changement —ou très peu de gens.

« Il faut compter aussi dans les questions d'urbanisme avec le partage de l'autorité entre divers organes du pouvoir, entre le pouvoir national et le pouvoir local, c'est un partage mal défini, un dosage difficile. C'est un aspect des choses qui n'est pas mon domaine, et je dois beaucoup travailler passer de temps à convaincre qu'il faut penser pour le long terme! Mais j'observe que le gouverneur qui était assez défiant au début est maintenant très favorable à mes idées.



Rendre la ville plus vivable

Il faut rendre la ville plus saine et plus vivable. Il ne faut pas laisser Phnom Penh devenir Manille ou Djakarta.

A la Mairie de Phnom Penh je me suis beaucoup occupé des espaces verts. Par exemple le petit jardin sur la rive des Quatre Bras, là où maintenant aborde le ferry vers Areyksath; par exemple le carrefour où se croisent le blvd de Russie et le blvd Monivong; au lieu d'une station d'essence il y a maintenant une place avec des arbres et une statue de Ganesh. Par exemple les jardins de la Mairie, et son éclairage la nuit. L'aménagement du jardin autour du Vat Phnom.

Parmi les grands projets d'aménagement : les quais sur la berge de Chruy Changvar; l'espace au débouché du pont japonais (pont de Chruy Changvar). D'importants aménagements le long du Beung Salang. Nous avons encore le projet d'aménager la place de la Poste, d'en faire un espace piétonnier; il y a là de beaux bâtiments de l'époque coloniale, le restaurant Vann dans ce qui fut la Banque de l'Indochine, l'ancien hôtel Manolis, l'ancien commissariat de police, la poste ... il est question de classer tout cela.

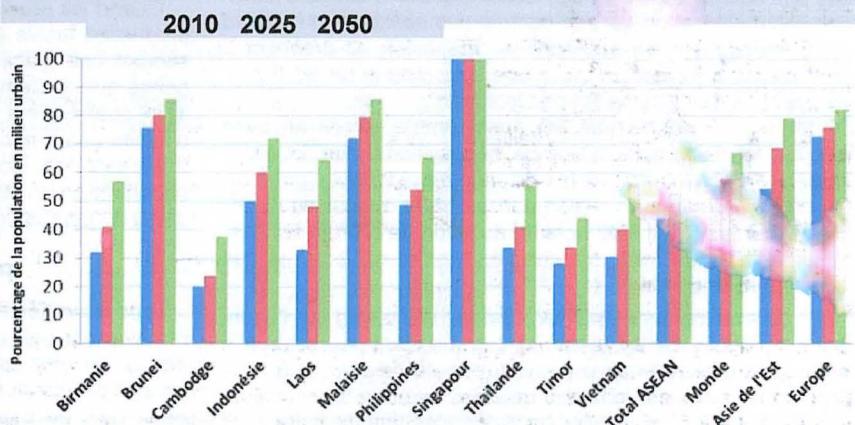
Une importante opération que chacun peut admirer devant le Musée national, l'édifice de grande ampleur créé pour les funérailles du Roi-Père.

Le Cambodge : peu urbanisé

On voit que le Cambodge est le moins urbanisé de tous les pays considérés; en 2010, 80 % de sa population est rurale. Le taux d'urbanisation augmentera beaucoup entre 2025 et 2050 selon les prévisions des *World Urbanisation Prospects* de l'ONU, mais avec seulement 38 % de population urbanisée il restera beaucoup plus rural que tous ses voisins.

« La population de Manille, de près de 12 millions d'habitants, devrait atteindre 16,3 millions en 2025, rejointe par 3 autres mégapoles : Jakarta, Bangkok et Ho Chi Minh Ville. Chaque jour, l'étalement urbain et la croissance démographique accroissent leur retard en capacité, avec pour conséquence à Bangkok, mais surtout à Manille et Jakarta, des populations en marge sans accès aux réseaux d'eau et d'assainissement, de transport, et souvent logées dans un habitat précaire ». (source SER)

l'Urbanisation, évolution dans les pays de l'ASEAN et dans le monde



**Local experience
Regional expertise**

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

Cannelle Helgey
Entretien avec

Bruno Dubigeon

Les minimart Kiwi

Lorsque Cambodge Nouveau a rencontré Bruno Dubigeon pour la première fois, c'était il y a 3 ans (cn 284), il venait de créer à Phnom Penh, 18 mois plus tôt, avec son partenaire, les superettes « Smile »

Malheureusement, les deux associés ont dû se séparer et c'est Bruno Dubigeon qui a repris les bureaux et la plupart des locaux pour créer en Mai 2012 l'enseigne « Kiwi » avec Thomas Herbaut comme nouveau partenaire et Alain Dupuis comme actionnaire.

Impossible n'est pas Kiwi !

Cinq magasins Kiwi sont actuellement implantés un peu partout dans Phnom Penh. Trois de ces cinq magasins ont ouvert en 6 mois, un 6^{ème} va ouvrir en Février 2013 proche du Psar Kandal et la société projette d'en ouvrir 4 autres dans le courant de l'année.

En Février également, Kiwi va devenir partenaire d'*Air-France* qui lance un programme avec la « carte fréquence plus » et va offrir à leurs clients jusqu'à 15% de réduction sur la gamme « Belle France ».

Sélectionner les produits

Depuis Juillet 2012, la société a commencé à vendre les produits français de la marque « Belle France » qui a reçu un très bon accueil de la part des Cambodgiens. « On ne s'attendait pas du tout à ça, ça part comme des petits pains ! Quand les Cambodgiens arrivent dans les magasins, ils prennent 5 ou 6 paquets de gâteaux pour être sûrs d'en avoir les 2 prochains mois » s'exclame Bruno Dubigeon.

Mais la chose n'a pas été aussi simple qu'elle en avait l'air. Ce fut d'abord deux ans de négociations avec la plateforme « *Francap Distribution* » (la même qui fournit *Carrefour*, *Coccinelle*...) située en région parisienne et du jour où ils ont donné leur accord, il était hors de question de rebrousser chemin, il fallait conclure le marché très rapidement pour ne pas le perdre le lendemain.

Au commencement, le choix s'est fait au hasard sur l'éventail des produits *Belle France* ; la marque étant peu connue, il nécessitait d'essayer sans prendre trop de risques, et à l'instinct : choisir des produits peu coûteux, avec un beau design, et surtout il a fallu diversifier les catégories (jus de fruits, petit déjeuner, chocolat, cookies et gâteaux, salé, conserves, ...).

A sa création, une enquête de rue fut menée auprès de 500 personnes et on s'est rendu compte que le Cambodge n'est pas un pays où les prix sont primordiaux : quel que soit le prix, le produit importé de France a un impact social auprès des populations.

Malgré cela Kiwi, qui suit des standards internationaux, veut rester très compétitif et garder la qualité sans pour autant être hors de prix.

La société, dont le but est de faire de gros volumes et des petites marges, travaille sur une banque de données de 40 000 produits dont elle fait venir 500 par container après sélection. Une base de 300 produits qui fonctionnent bien est gardée, les 200 autres sont de nouveaux produits mis à l'essai ou qui vont tourner un peu moins vite.

Désormais les *Kiwi* essayent de se positionner de plus en plus sur les produits frais, notamment sur des marques connues en Europe que l'on peut faire venir en *container sec*. Faire venir des produits frais tels que du fromage, de la charcuterie ou du lait frais serait plus cher par transport aérien. Mais le projet n'est pas exclu, il est à l'étude et pourrait voir le jour à partir de Juin. « On a commencé à étudier de très près la liste des produits frais de chez *Carrefour*, et on se rend compte que les concurrents s'attribuent des marges tellement importantes que même si le transport par avion coûte cher, on peut être très compétitifs sur le marché en ayant des prix agréables et une gamme de produits très large » nous confie Bruno Dubigeon.

Choix sur ordinateur, livraison à domicile ?

Dans ses grands projets, la société voudrait commencer en Mars 2013 la livraison à domicile au Cambodge.

A partir d'un grand tableau *Excel* en Français, les clients pourront faire leur choix parmi 500 références françaises qui seront classées par catégories avec les vrais prix ; c'est à dire que la société proposera des tarifs de 25 à 30% moins chers que partout ailleurs, à partir de 100 dollars d'achats. Des avantages non négligeables pour les clients qui n'auront plus à se déplacer, ne seront plus tentés de faire des achats impulsifs, et éviteront la foule des magasins aux heures de sorties de travail et les files d'attente aux caisses.

Avec déjà ses 110 employés, l'entreprise va générer encore plus de l'emploi en doublant la capacité des bureaux, et les revenus des chauffeurs de *tuk-tuks*, qui sont prêts à faire les livraisons.

Privilégier les produits locaux

Quand les produits sont intéressants, la société privilégie la production locale et va jusqu'à la mettre en avant en leur réservant une place particulière en magasin. Bruno Dubigeon pense que le Cambodge doit produire de plus en plus. Même si la qualité n'est pas encore et toujours au rendez-vous, il n'hésite pas à encourager les initiatives des ONG (confitures, fruits secs, riz, boissons, etc...) qui présentent un avantage important pour l'activité économique du pays et parce que les dates de péremption sont plus longues.

Produits Belle France

Tous les produits « *Belle France* » sont la production d'une marque connue de tous (*Danone*, *L'Oréal*, *Lu*, *Côte d'or*, etc...). Achetez par exemple les confitures *Bonne Maman* et un pot de confiture de *Belle France* : vous pensez acheter deux pots de confiture différents mais en réalité tous deux sortent de la même fabrique ! C'est la même composition, c'est le même pot, c'est le même design, c'est la même étiquette.

Coûts et stocks : synergie

Kiwi, qui achète depuis Janvier 2013 des viennoiseries et gâteaux à *The Blue Pumpkin* pour les distribuer dans ses magasins, a trouvé un bon terrain d'entente avec ce dernier, qu'on peut aisément qualifier de gagnant-gagnant, puisque grâce à leur division grossiste (qui fournit actuellement presque 200 clients à Phnom Penh), elle leur vend en échange des équipements qu'elle importe (serviettes, savon, tickets de caisse, etc...), ce qui permet à *Blue Pumpkin* de faire de grosses économies plutôt que d'acheter localement. « Il y a beaucoup de synergie entre les 2 sociétés, on se passe des informations sur les emplacements disponibles, on regarde ce

à la pointe de la distribution
les *Kiwi Mart*
rigueur, partenariats,
innovations

qu'on peut faire ensemble, on s'occupe de la mise en place de leur système informatique, etc... » nous dit Bruno Dubigeon.

Grâce à un logiciel informatique de gestion des stocks hyper pointu et après avoir essayé des milliers de produits venant de partout dans le monde (Etats-Unis, Afrique du Sud, Chine, Vietnam, Thaïlande, Australie...), *Kiwi* a pu répondre progressivement et efficacement à la demande des clients. « *Les produits trop chers ne marchent pas, les produits de mauvaise qualité ne marchent pas. On essaye, on garde les produits qui marchent bien et on arrête ceux qui ne marchent pas. Très simple* ».

Qu'est-ce qui coûte cher ?

Les plates formes françaises (comme *Francap*), qui achètent des volumes énormes chez les partenaires, leur permettent de bénéficier de prix défiant toute concurrence; et ils créent leurs marges après.

Néanmoins, ce ne sont pas les grossistes, mais la distribution qui coûte le plus cher. « *C'est la raison pour laquelle, ici, on va pouvoir vendre à moins 25-30% des produits de grande consommation par rapport au prix public* ».

Ce qui coûte cher, c'est la location des magasins, l'électricité et le personnel. « *C'est 90% des dépenses; en moyenne 1200 dollars de facture d'électricité par magasin tous les mois !* » nous rappelle Bruno Dubigeon. Avec 9 portes de frigos toujours allumés dans chaque magasin, des congélateurs à -20°C et l'air conditionné, on comprend que l'essentiel de l'investissement se trouve là.

Contrairement à ce qui se passe en France où, lorsqu'un distributeur arrive en rupture de stock, la solution au problème se résout en un coup de téléphone, au Cambodge la gestion des stocks est moins facile. Le temps d'acheter un container, que le stock soit disponible, que le container soit rempli (coût du remplissage de container sur palettes : 750 euros), qu'il soit transporté jusqu'au Havre, que les documents pour la douane soient parfaits à la virgule près, qu'il soit réceptionné à Sihanoukville - lorsqu'il n'y a pas de jour férié - et qu'il soit inspecté... ça peut prendre 3 mois.

Quant aux « produits froids », ils viennent principalement de l'étranger par cartons de 50kg ou plus. Les fruits par exemple, sont conditionnés à Phnom Penh en barquettes de polystyrène et sous film alimentaire importé de France. Notons que la vente de ce qui sort des frigos et congélateurs représente 35% du chiffre d'affaire.

Magasins franchisés

Kiwi a également lancé le système des magasins franchisés, soit avec des gérants qui possèdent déjà des supérettes, et dans ce cas ils sont sous contrat standard de royalties ; soit avec des gérants qui possèdent déjà un emplacement et qui veulent ouvrir un *minimart Kiwi*. Dans ce dernier cas, la société de *Kiwi* apporte son aide sur les équipements nécessaires et le système informatique.

À quoi tient la réussite ?

Grâce aux 2500 clients par jour qui lui font confiance, *Kiwi* est à 16% de progression sur son chiffre d'affaire depuis 2010.

La clé de cette ascension tient à une réussite de tous les jours, et au plaisir d'aller travailler. Aussi, la rencontre entre



Bruno Dubigeon et Thomas Herbaut est une heureuse réussite de complémentarité, de confiance, de même éducation professionnelle et personnelle, de communication et de même vision à long terme. Sans pour autant se reposer sur leurs acquis, les 3 développeurs espèrent s'inscrire sur du long terme et des marchés plus importants.

Il faut rappeler aussi le personnel sans qui, « *les Kiwis* » n'existeraient pas. Là aussi, la communication porte ses fruits et a permis de dépasser la phase de délégation.

Flexibilité et intransigeance, justesse et confiance, les responsables prennent soin du personnel et s'intéressent à eux - sans pour autant être présent dans les 5 magasins tous les jours - Le personnel est fidèle en retour. Grâce à un esprit familial que l'entreprise a su instaurer, Bruno Dubigeon se réjouit de n'avoir quasiment plus de vols internes.

Personnel: former des managers

Ce qui ne veut pas dire qu'il est facile de trouver du personnel qualifié en management.

Les jeunes qui arrivent sur le marché du travail sont souvent surqualifiés mais n'ont pas assez d'expérience et manquent de stages durant leurs études. Selon Bruno D., les formations existantes au Cambodge ne sont pas adaptées à la demande du marché actuel, il y a trop de théorie et pas assez de pratique.

« *Je suis de plus en plus positif, beaucoup plus qu'il y a 5 ans, sur les jeunes qui arrivent sur le marché du travail. Les Cambodgiens ont une soif d'apprendre qui est impressionnante.* »

Dès la première semaine où le salarié commence à travailler, il est informé que, s'il est motivé, honnête et bon, il peut devenir manager grâce aux formations diplômantes et aux trainings internes qu'organise la société (cours autour de la table par groupe de 6 en vente, qualité service, etc...).

Avec une moyenne d'âge de 24 ans, les salariés les plus investis comprennent vite que cet emploi représente une aubaine.

En 5 ans, *Kiwi* a réussi à former le premier manager général de la société, ce qui veut dire qu'il a autorité pour prendre toutes les décisions ; ainsi, les autres parties vont pouvoir se focaliser sur le « *business développement* ».

« *Nous, nous voulons laisser les Cambodgiens s'occuper des opérations quotidiennes. Nous les aidons pour les grandes décisions, mais il faut qu'ils gèrent la société tout seuls, autrement on ne pourra jamais grossir. Et ils en sont capables !* ».

Interview Cannelle Helgey



Simon Barney

six jours à moto

plus de 1000 km de pistes
et de grande nature

Nous avons parcouru en 6 jours 1070 km à travers le Cambodge, hors des itinéraires habituels, et nous revenons fatigués et très contents, nous dit Simon Barney, Anglais, qui vit à Sydney. Nous étions six, Australiens et Britanniques, avec Tach, un très bon guide de *Red Raid*.

Pourquoi le Cambodge ? Parce que j'y étais déjà venu pour des raisons familiales (ma mère y a vécu plusieurs années), et parce que nous faisons de la moto entre amis en Australie et que nous avons envie de voir un pays nouveau. Nous avons choisi *Red Raid* par internet.

Éviter les grandes routes

Notre itinéraire a été décidé d'un commun accord avec Bernard patron de *The Bike Shop*, et Tach. D'abord vers le nord jusqu'à Kompong Chhnang par de petites routes -sans passer par la RN5; on ne les trouverait pas sans guide; environ 150 km.

Ensuite de Kompong Chhnang vers le sud-ouest par de petites pistes en contournant le massif du mont Aural, en passant au sud de Cheb, à Aoral, à Trapeang Chour, et à Sang

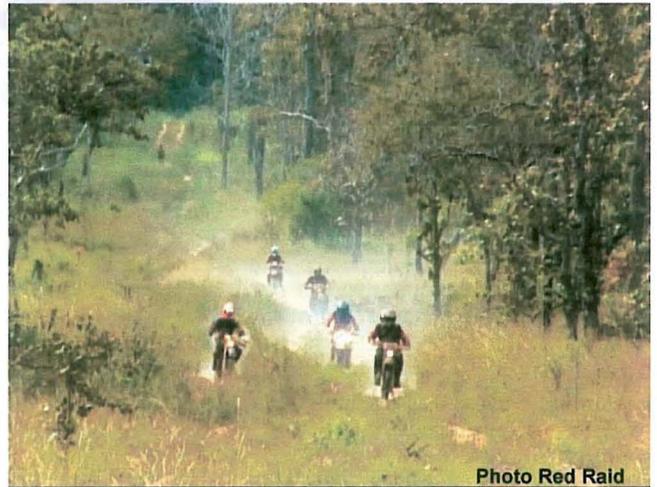


Photo Red Raid

CONCENTRÉ D'IT !



KHMERDEV



Applications dédiées
Développement web

Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com
www.khmerdev.com

kea Satob. De là on rejoint Chambak (une cascade) dans le parc national de Kirirom, un trajet d'environ 200 km au total, et nous avons fait étape au pied de la montagne, il y a là un *resort* confortable et aussi des chambres chez l'habitant.

Les petites pistes latérite que nous avons prises ne sont pas difficiles à parcourir, la difficulté est de les trouver.

Kirirom—Sre Ambel

Troisième journée : de Kirirom jusqu'à Sre Ambel, un trajet de 140 km avec des passages de fortes pentes, dans la jungle, une « piste rouge » de 2 ou 3 km (« un trajet un peu difficile » dit le guide Thach) une vingtaine de km difficiles. C'est un trajet magnifique. On passe à Kamlaut, un gros village, et de là vers le Sud on arrive au barrage de Sre Ambel et au lac de retenue. De là on descend la pente jusqu'à la centrale hydro-électrique et on rejoint Sre Ambel. Vers le sud, on prend une piste latérite qui évite la nationale 48. Nous avons fait étape près de Chamcar Luong à environ 12 km au-delà de la jonction avec la RN4.

Chamcar Luong—Bokor—Kampot

De là vers le Sud, toujours par des pistes évitant la route principale, à l'Ouest et à l'Est de la RN4, nous avons rejoint la mer environ 6 km dans l'Est de Veal Rinh (jonction de la RN4 et de la RN3).

Continuant vers l'Est avec la RN3 (là aussi il y a une piste qui évite la grande route, juste au nord de la voie ferrée, sur environ 40 km) on a atteint le pied de la nouvelle route qui monte vers le Bokor. De là-haut, nous avons eu avec un temps bien dégagé un paysage magnifique ! Etape à Kampot, toujours en passant par une piste qui évite la RN3.

Kampot—Kep

Quatrième jour: de là jusqu'à Kep, par de petites pistes passant au nord de la nationale 33, et étape sur l'île du Lapin (Koh Tonsay) en face de Kep, avec une plage, une étape très agréable.

Dans la région nous avons pu visiter des grottes, des plantations de poivre, profiter de la plage, été jusqu'à la frontière du Vietnam... c'était le 5ème jour.

Kep—Ta Keo—Phnom Penh

Le 6ème jour: vers le nord jusqu'à Ta Keo, par des pistes qui évitent les nationales, avec un arrêt à Tani pour le curieux site archéologique, et de Ta Keo à Phnom Penh par la RN2, en évitant dans les derniers km l'entrée dans l'agglomération par Tak Mau qui est toujours très encombrée.

Basique, c'est bien !

Mon impression générale ? Ce sont de très beaux paysages; les gens, les enfants, sont très amicaux. La nourriture ? Très bien. Les étapes: oui, bien choisies. Et aussi : il y a partout des stations d'essence toutes neuves !

Est-ce que les trajets, les aménagements des étapes sont «basiques» ? Mais basique c'est bien ! dit Simon Barney. Nous ne sommes pas venus chercher le grand confort. Tout ce trajet donne une impression d'aventure ! Si tout était moderne ce serait beaucoup moins intéressant.

D'autre part, il ne faudrait pas qu'il y ait beaucoup de groupes à moto comme nous, ce serait trop ! Il faut penser que l'on fait de la poussière pour les villageois.



Photo c.n.



photoTotal Cambodge

On dirait qu'il n'y a pas de code de la route

Qu'est-ce qui nous frappe aussi ? On dirait qu'il n'y a pas de code de la route. Et puis il y a des déchets que personne ne ramasse ...

Un débat intéressant qui existe aussi en Australie : les visiteurs comme nous sont contents d'un environnement encore très naturel, comme autrefois, de traverser des villages, de rouler dans la forêt, sur des pistes latérite ... Mais nous devons penser que les gens qui habitent là souhaitent le changement, le développement, la modernité. Nous ne devons pas nous fixer sur la conservation de ce qui existe !

Au total, oui, c'était une expérience magnifique.



Les diplômés de l'enseignement supérieur réussissent plutôt bien (2)

Sous ce titre est paru en novembre dernier (*cn 313*) un article qui a soulevé beaucoup d'intérêt. Une enquête reposant sur 4000 interviews effectués en avril 2011 montrait que, 33 mois après leur diplôme, 91,3 % des étudiants interviewés avaient un emploi rémunéré; 65 % de ces diplômés occupaient des postes qualifiés, managers, professionnels, professionnels assistants ...

Cette enquête sur l'enseignement supérieur comportait d'autres informations que nous donnons ci-après.

Il existe au moment de l'enquête (2011) 97 établissements d'enseignement supérieur, dont 38 publics et 59 privés.

Les inscriptions dans le privé sont nettement plus nombreuses, et augmentent plus vite que dans le public.

Pour le niveau « master » :

En 2009	public	3 217	privé	9 586
En 2011	public	3 494	privé	10 780

Coût de l'inscription et financement de l'enseignement supérieur

Depuis 2000 une circulaire règlemente la proportion des droits que les étudiants doivent payer dans les établissements publics. Pratiquement, les prix sont à peu près les mêmes dans l'enseignement public et l'enseignement privé, aux environs de 400 dollars par an. Il y a beaucoup d'étudiants boursiers.

Dans l'enseignement public, il semble qu'un quota d'étudiants boursiers soit imposé par le ministère de l'Education nationale aux recteurs d'université.

Le financement de l'enseignement supérieur représente 0,58 % du PNB, qui se décompose en :

financement public	: 0,09 %
financement privé	: 0,58 %

Niveaux d'éducation

Niveau en 2009	15—64 ans	15—24 ans
Pas d'éducation, ou sommaire	20,2 %	11 %
Éducation primaire partielle	35,1 %	30,4 %
Éducation primaire complète	26,1 %	36 %
Secondaire et supérieure	18,6 %	22,6 %

Source UNESCO 2012

On voit que l'évolution est rapide: le taux des « sans éducation » n'est plus que de 11% dans les nouvelles générations; la proportion de ceux qui ont terminé l'éducation primaire est en forte augmentation. Ceux qui ont terminé leurs études secondaires ou supérieures sont plus de 22,6 %. Les chiffres ne distinguent pas ces deux catégories, mais on peut noter que les effectifs dans l'enseignement supérieur sont passés de 6 691 étudiants en 1990 à 263 000 en 2010 (*cn 313*).

Comme les chiffres ci-dessus se rapportent à 2009, la situation actuelle marque certainement de nouveaux progrès.

Trop ou trop peu de supérieur ? Selon les chiffres ci-dessus, les diplômés de l'enseignement supérieur trouvent en très grande majorité un emploi dont ils sont satisfaits. Selon une autre source, l'éducation supérieure produira environ 190 000 diplômés d'ici 2014, alors que le marché ne pourra en employer que 86 000 environ (*cn 313*), avec un « surplus » très important dans certaines disciplines. Des études qui préciserait ces informations seraient les bienvenues.

Inscriptions par disciplines 2006 / 2010

disciplines	2006—2007		2010—2011		
			<i>Dont filles</i>		
- Maths, Chimie, Physique, Biologie, Environnement	1 679	1,8%	4 554	1 505	2,5 %
- 1ère année de prépa	2 038	2,2%	5 658	2 042	3,1 %
- informatique	8 149	8,8%	12 417	740	6,8 %
- Sociologie, Humanités, Arts	5 172	5,6%	10 344	4 244	5,7 %
- Tourisme	3 361	3,6%	2 914	1 125	1,6 %
- Langues étrangères	15 200	16,5%	18 499	7 022	10,2 %
- Droit	4 554	4,9%	11 187	2 833	6,1 %
- Sciences de la Santé	5 341	5,8%	8 602	4 234	4,7 %
- Agriculture Développt rural	3 745	4,1%	7 660	1 970	4,2 %
- Ingénierie et mécanique	2 870	3,1%	7 204	731	4,0 %
- Management	40 231	43,6%	93 107	46 680	51, %
TOTAL	92 340	100%	182 146	73 126	100 %

On voit qu'en 2010 plus de la moitié des étudiants se sont inscrits en « management ». Le nombre des inscrits a plus que doublé en quatre ans, et la proportion dans le total est passée de 43,6 % à 51 %. La moitié de ces étudiants sont des filles. On voit bien que le monde de l'entreprise, le business, sont la préoccupation principale de ces jeunes.

Très faible intérêt en revanche pour des disciplines qui ne sont pas considérées comme lucratives, maths, chimie, physique, biologie, et même environnement, qu'il a fallu regrouper tant les effectifs sont faibles.

Très peu d'inscrits pour le tourisme, alors que c'est un secteur majeur de l'économie. C'est sans doute que les métiers du tourisme sont très divers, depuis la gestion (là il s'agit de « management »), les guides, etc ... jusqu'à l'hôtellerie et la restauration qui comportent de très nombreux métiers qui ne peuvent guère être enseignés à l'université.

Peu d'inscriptions dans l'agriculture et le développement rural, alors que l'on manque certainement d'experts en agriculture.

Même faiblesse dans l'ingénierie et la mécanique (malgré des institutions comme l'ITC (*cn 314*)).

On note aussi une augmentation des inscriptions en droit, qui s'explique principalement par le développement du nombre des entreprises.

Enseignement public, enseignement privé

Le droit de créer un établissement privé d'enseignement supérieur existe depuis 1996, pour pallier le manque de ressources du gouvernement. C'est une Autorité nationale qui seule accrédite les établissements d'enseignement supérieur (décret royal de 2003).

Plusieurs universités ont été créées en province : Chea Sim University à Prey Veng; Svay Rieng (2005); Meanchey (2007); Battambang (2008).



LIVRES

Sophie et Christian Provoost

Carnets de rencontres au Cambodge au fil des routes

Tous les visiteurs sont d'accord: les Cambodgiens sont « sympas », ces foules de petits commerçants, d'artisans, de réparateurs de ceci ou cela, tous ces villageois, ... sont accueillants, chaleureux, ils ont souvent des savoir-faire très intéressants pour les gens des villes, et on entamerait bien volontiers la conversation avec eux, n'était l'obstacle de la langue. Sans compter que le visiteur occupé par ses étapes culturelles n'a guère le loisir de s'attarder sur le bord de la route à l'étal branlant d'une marchande kiwis, chez un dentiste de village, un tailleur de ruelle, une vendeuse de poissons au marché.

La première bonne idée de Sophie et Christian Provoost a été de s'intéresser à ce « petit peuple », comme disait Norodom Sihanouk, de rencontrer ces gens, d'expliquer en des textes courts ce qu'ils ont à dire de leur métier.

La seconde bonne idée a été de repérer leurs enseignes, ces images sur carton, sur panneaux de bois, sur tôle, ces peintures simples qui signalent leur activité: coiffeuse, musicien, cuisinier, gonfleur de pneus, rebouteuse ...

Sum Sina est peintre de pagodes, formé à l'école des Beaux-Arts de Phnom Penh, fils de peintre et professeur dans cette école. Il est payé au m²: de 80 à 90 dollars [sur ce sujet *Les peintures murales au Cambodge*, -cn 312]



Laqueur de porcs, c'est un métier assez technique, dont Chamroeun ne dévoile pas tous les secrets. Il a mis deux ans à devenir spécialiste, à être reconnu « maître laqueur ». Il a utilisé le système du micro-crédit, et il s'en servira encore pour de futurs projets, un étang pour la pisciculture, où les poissons se nourriront des déjections des porcs. Voilà une heureuse combinaison.



Un bon métier c'est celui de Phea, qui a un taureau de reproduction. A l'achat, c'est cher, 875 dollars, mais ensuite ce taureau très apprécié rapporte 15 dollars par performance. On apprend au passage qu'il existe deux races de bovins: la siamoise et la brahmane, la seconde beaucoup plus estimée, 10 fois plus chère que la seconde.

Mal aux dents ? Allez voir Kim Sopheak !

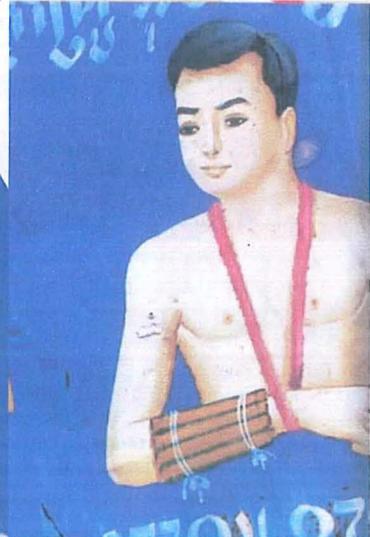
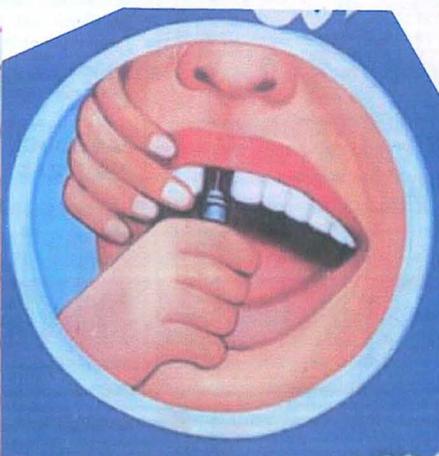
Dans une préface, Anne Lemaistre, représentante de l'Unesco, observe que ces enseignes « naïves et désuettes (...) mériteraient elles aussi d'être préservées pour garder la mémoire de ces petits métiers si singuliers, de ces savoir-faire si pittoresques ... ».

Véronique Salze-Lozac'h, directrice de l'Asia Foundation, rappelle que 96 % des entreprises du pays sont de micro-entreprises, qu'elles sont le premier employeur du pays, « reflet du dynamisme du pays ». C.n.

Voici Kim Moniroath, « réparateur multimedia », TV, magnétoscopes, ... ventilateurs, objets ménagers. C'est d'un bon rapport, mais tout de même il lui faut à la saison sèche alterner avec le travail dans la rizière.

Voici Yem Ruos, foreur villageois. Il a appris son métier sur le tas, employé par une société de forage et observant tous les aspects de la technique. Après neuf ans, il s'est lancé à son compte, investissant avec sa femme 3 000 dollars dans le matériel. Aujourd'hui, avec la clientèle envahissante, il fore et installe une cinquantaine de pompes par an.

Carnet de rencontres au Cambodge par Sophie et Christian Provoost, 68 p., très illustré, Ed. Tuk Tuk, 2012.



DIVERS



Semaine française du 4 au 12 mars
 - 4 mars inauguration de l'exposition Ricardo Casals (cn 315) au Sofitel; - 5 mars id°; - 6 : films français à l'Institut français; - 7 : présentation d'argenterie Christoffe au restaurant Van's; - 8 : salon français d'exposition sur l'île Koh Pich; - 9 : pique-nique au lac Tonle Bati; - 10 : brunch au Sofitel; - 11 : célébration du 60ème anniversaire de l'Institut Pasteur; - 12 : vernissage de l'exposition Institut Pasteur.

Siem Reap International Airport : nouveaux records
 Plus de 340 000 passagers en janvier : l'ancien record, 300 000 est largement dépassé, le progrès sur janvier 2012 est de 27 % après + 32 % l'année précédente.

Selon les autorités de l'immigration, en 2012 les Coréens ont été les plus nombreux, en progrès de 24 %, atteignant 611 000, soit environ un tiers du total des arrivées à Siem Reap. La Chine arrive seconde avec 335 000 passagers, un progrès de 56,5 %. Le Japon est troisième, avec 244 000 passagers, chiffre en progression de 8%.

On prévoit la poursuite de cette évolution en 2013. Plus de 1000 vols charters sont prévus pendant la haute saison janvier-mars, en plus des vols programmés. La plupart viennent de Corée et de Chine.

Voie ferrée Rovieng—O'Smach

Cet énorme projet chinois (cn 315) doit encore être examiné et approuvé par le Conseil des Ministres et doit être ensuite examiné par le ministère de l'Environnement pour une étude d'impact, nous dit S.E. Mok Mareth ministre de l'Environnement.

Le four amélioré : 2 millions

Introduit au Cambodge en 2003 par le GERES (Groupe pour l'Environnement, l'énergie renouvelable et la solidarité), ce four amélioré (dessin modifié et doublage métallique) a été vendu au Cambodge en 2 millions d'exemplaires. Il a une plus longue vie que les fours ordinaires, il consomme moins de bois et de charbon de bois et contribue ainsi à une diminution des coûts pour les utilisateurs, en même temps qu'il « diminue la pression sur les ressources naturelles »



Elections de juillet 2013 : listes gonflées ?

Le leader de l'opposition Sam Rainsy conteste la façon dont les listes électorales sont établies par le NEC, National Election Committee. Son argumentation : la population totale du Cambodge en 2012 atteignait 14,95 millions. La population de moins de 18 ans, 40 % est de 5,98 millions. La population de 18 ans et plus, 60 % du total : 8,97 millions, ou environ 9 millions.

Il ne peut donc y avoir plus de 9 millions d'électeurs. Or le NEC en dénombre 9,67 millions. Et dans ce chiffre sont comptés plusieurs centaines de milliers d'étrangers (immigrants) qui n'ont pas le droit de vote. Le nombre des électeurs devrait donc être nettement inférieur à 9 millions. Il y a au moins 1 million d'électeurs fantômes sur ces listes « parce que le NEC manipule les listes au profit du PPC ».

Inquiétudes sociales

Environ 10 000 salariés ont fait grève, dans 7 ou 8 usines, au cours des trois premières semaines de janvier, selon le CCHR, Centre cambodgien pour les droits de l'Homme, pour obtenir des hausses de salaire et l'amélioration des conditions de travail.

Les évanouissements collectifs dans les usines de confection auraient été de 2 300 en 2011 et de 1 100 en 2012 selon le Community Legal Education Center. Les explications sont toujours diverses : mauvaise aération, nourriture insuffisante, « hystérie collective ».

868 salariés en grève depuis début janvier à Kompong Speu pour demander la réintégration de 5 syndicalistes et licenciés, ont été finalement réintégrés, ainsi que les syndicalistes.

Les atteintes aux droits de l'homme les plus nombreuses sont les cas d'expulsions provoquées par les concessions économiques (LEC), estime le dernier rapport du CCHR. Selon Adhoc, c'est en 2011 qu'ont été accordées les plus grandes surfaces d' ELC : 752 000 ha, portant leur surface totale à 2 millions d'ha, soit environ 10 % du territoire national. Elles sont été très nombreuses encore en 2012. Le gouvernement a imposé un moratoire sur toute nouvelle ELC en mai dernier.

Couverture sociale : il n'y en a encore aucune qui soit organisée à l'échelle nationale. Il existe des projets, évoqués, mais non précisés, dans un Programme national de protection sociale 2011—2015. En attendant, les soins de santé sont entièrement aux frais des familles (qui très souvent n'ont pas les moyens); Seules les grandes entreprises prennent en charge les soins de santé des salariés (les assurent).

Le taux de pauvreté (moins de 1,25 dollars / jour selon la définition de l Banque mondiale) est passé de 47 % de la population en 1993 à 26 % en 2011. L'objectif : 19,5 % en 2015.

Peintures de pagodes : précisions

Dans l'article sur les peintures de pagodes paru dans cn 312 d'octobre 2012 a été omis le nom des auteurs de trois des photos reproduites : les auteurs sont Dominique-Pierre et Danielle Guéret, ces photos figurent dans leur livre *Cambodge (Actes Sud, 2009)*.

Les trois peintures en question, leur sujet, leurs localisations, sont les suivants :

- le mariage de Siddharta avec De Gaulle comme invité de marque : mur sud du sanctuaire de Vat Srei Toul, srok Stoung, prise en décembre 2007.
- l'adieu de Siddharta à son épouse, son fils et aux plaisirs du palais : mur sud du sanctuaire de Vat Kampong Thma, srok Santuk, prise en mai 2005.
- les trois tentatrices pendant la méditation du Buddha : mur nord du sanctuaire de Vat Kdei Doeum, srok Stoung, prise en novembre 2005.

comme à la maison
 RESTAURANT

diner privé

restaurant climatisé

salle de réunion

RESTAURANT, DELISHOP & CATERING
 13-15 STREET 57, PHNOM PENH
 023 360 801 - 012 951 869
 contact@commealamaison-delicatessen.com
 commealamaison-delicatessen.com

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement

Cambodge Nouveau mensuel
 culture
 économie

Publié par la SERIC
 Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...
 distribué par e-mail
 depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU
 B 58 rue 302 - BP
 836 Phnom Penh
 tel 023 214 610 portable 012 803 410
 E-mail alaing@cambodgenouveau.info